

Ressources humaines

Le numérique rebat les cartes des métiers de l'hôpital

Publié le 25/09/23 - 16h24



Penser le numérique en santé en matière de ressource. Les établissements de santé sont aujourd'hui confrontés à des besoins métier qui risquent de se renforcer face aux besoins liés à la cybersécurité ou l'intelligence artificielle.

Le développement du numérique, le recours à l'intelligence artificielle et la problématique de la cybersécurité interrogent la formation des professionnels de santé et des étudiants ainsi que les nouveaux métiers. Plusieurs tables rondes organisées les 21 et 22 septembre à Nantes (Loire-Atlantique) au City healthcare se sont penchées sur ces questions qui mobilisent à différents degrés les acteurs de l'écosystème. Dans un premier temps, le référentiel dédié concerne les formations post-bac des infirmiers, des médecins, des masseurs-kinésithérapeutes. Il sera adapté pour la rentrée 2025 aux aides-soignants. Un appel à manifestation d'intérêt doit sortir dans les semaines à venir pour apporter des financements à ces parcours, a indiqué lors d'une table ronde, Mathieu Faure, directeur de projet à la Délégation du numérique en santé (DNS). Pour le précédent appel à manifestation d'intérêt relatif aux compétences et métiers d'avenir, dix-neuf universités ont été lauréates (lire notre [article](#)). Quatorze autres devraient candidater d'ici la fin de l'année. Dans quelques mois, ce sera au tour des instituts de formation des travailleurs sociaux d'être concernés avec une nouvelle enveloppe pour qu'en 2027 "on ait les moyens de faire en sorte que les enseignements numériques se traduisent dans les usages", a souligné Mathieu Faure.

Le référentiel introduit vingt-huit heures de formation commune au numérique en santé pour les médecins et les paramédicaux ce qui permet de doter ces professionnels d'une connaissance commune et d'harmoniser des formations jusqu'à présent isolées, a indiqué le Dr Edmond Démoulin, chef de clinique mixte santé digitale et dermatologie au CHU d'Angers (Maine-et-Loire). Mais leur intégration dans une maquette surchargée est "complexe" et "difficile", a noté de son côté Erdem Aydin, vice-président en charge du numérique en santé à l'Anepf. Les limites se ressentent notamment vis-à-vis du personnel manquant, pourtant nécessaire pour assurer ces formations. "Le numérique est souvent mieux appréhendé au moment des stages", a indiqué Erdem Aydin. L'idée, a

souligné Mathieu Faure, n'est pas que les professionnels de santé connaissent tout en matière de numérique mais au moins les bonnes pratiques et acquièrent les bons réflexes.

"Marketer" les établissements de santé

La question des ressources et des compétences se pose aussi au sein même des établissements. Elle a été évoquée lors d'une autre table ronde au cours de laquelle la directrice des services numériques du CHU de Nantes (Loire-Atlantique), Thaïs Ringot, a évoqué la difficulté pour les établissements de santé de se faire connaître auprès des profils dits ingénieurs. *"Quand on pense aux métiers de l'hôpital, on ne pense pas spontanément à ceux du numérique, notre principal défi est donc de nous faire connaître et de faire connaître les métiers du numérique à l'hôpital"*, en particulier sur l'infrastructure, l'exploitation et la cybersécurité. Des partenariats avec les écoles et universités locales se nouent en ce sens comme le groupement hospitalier de territoire Brocéliande-Atlantique et l'université Bretagne sud. Les problématiques de salaire et de fidélisation interviennent également dans la difficulté de recruter ces profils. Thaïs Ringot a invité à ce titre les contractuels à bien négocier leur salaire au moment de leur embauche. À l'inverse, *"il faut apporter une culture santé aux ingénieurs"*, a relevé Chafiaa Hamitouche, professeur à l'IMT Atlantique, à la tête du projet formation en numérique pour la santé et la médecine 5P par l'innovation. Un master spécialisé en santé numérique y a été mis en place, inspiré du parcours de soins. Pour autant, si les projets sont motivants et permettent d'être confrontés à une diversité des métiers et des enjeux, *"l'hôpital n'est pas fait pour tout le monde"*, a expliqué Thaïs Ringot. *"Il faut être curieux, bon en travail d'équipe, avoir un bon recul et une bonne gestion du stress. Le travail est contraint en matière de ressources humaines et on ne peut pas faire tout ce que l'on veut, sans oublier qu'en fine on travaille pour les patients"*, a-t-elle complété.

La cybersécurité, point majeur des mois à venir, apporte également des besoins métier nouveaux qui ne sont pas que techniques. *"Le responsable sécurité des systèmes d'information (RSSI) est d'abord un qualitatif"*, a rappelé Cédric Cartau, RSSI et délégué à la protection des données (DPO) au CHU de Nantes. Selon lui, il faut être prudent sur les ressources, la question étant avant tout celle d'un choix d'orientation et de réaffectation des compétences. D'autant, a indiqué lors d'une autre table ronde Jack Noël, coordinateur cyber à l'université Bretagne sud, que 50% des emplois dans les établissements de santé n'existent pas encore, notamment ceux liés à l'intelligence artificielle. Si celle-ci est encore loin d'être fonctionnelle, elle s'invite d'ores et déjà dans les réflexions.

Géraldine Tribault, à Nantes

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

HOSPIMEDIA

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur <http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?

Rapprochez-vous de votre référent ou contactez nous au 03 20 32 99 99 ou sur <http://www.hospimedia.fr/contact>